

rer les regards, et qui cependant est le meuble le plus précieux de cette magnifique demeure qui en contient de si précieux.

C'est sur cette table que Napoléon signa l'acte par lequel il renonçait au trône, non seulement pour lui, mais pour toute sa famille, et qui faisait tomber, en même temps que la sienne, la couronne éphémère de la tête blonde du Roi de Rome.

Cet acte était ainsi conçu :

« Les puissances alliées ayant proclamé que l'Empereur était le seul obstacle au rétablissement de la paix en Europe, l'Empereur, fidèle à son serment, déclare qu'il renonce pour lui et ses enfants aux trônes de France et d'Italie, et qu'il n'est aucun sacrifice, même celui de la vie, qu'il ne soit prêt à faire aux intérêts de la France. »

L'Empire était mort! La souveraineté de l'île d'Elbe était donnée à l'Empereur, en échange de la souveraineté du monde!

Pendant les jours cruels qui précédèrent l'abdication, et pendant ceux qui la suivirent avant le départ pour l'île d'Elbe, Hector était resté auprès de lui, le servant du mieux qu'il pouvait, courant à Paris, portant des messages, tantôt à des amis, — ils devenaient de moins en moins nombreux de jour en jour, — tantôt à des ennemis.

Quatre cents soldats, choisis par Napoléon, pouvaient l'accompagner à l'île d'Elbe. Tous auraient voulu être de ces élus. Ceux qui n'avaient jamais sollicité ni croix, ni médailles, ni pensions, imploraient la faveur de s'exiler avec lui. Aucun ne le désirait avec plus de ferveur qu'Hector, mais, hélas! sans pouvoir l'obtenir.

On est arrivé au 20 avril : c'est le jour marqué pour le départ de l'Empereur. Déjà les voitures de voyage attendent tout attelées au bas du perron; la Vieille Garde est rangée, en longues lignes redoublées, dans la grande Cour du Cheval Blanc, qui s'appellera désormais la Cour des Adieux. Midi sonne; Napoléon paraît dans la galerie de François I^{er}, pleine de ceux qui lui sont restés fidèles, et qui sont venus lui témoigner, une dernière fois, leur amour et leur fidélité. L'Empereur traverse leurs rangs pressés et paraît sur le perron de l'Escalier du Fer à cheval, les tambours battent aux champs. Il descend l'escalier, fait un signe de la main; les tambours cessent de résonner, et la voix de l'Empereur se fait entendre :

— Soldats de ma Vieille Garde, dit-il, je vous fais mes adieux. Depuis vingt ans, je vous ai trouvés constamment sur le chemin de l'honneur et de la